

Octobre
1924

LA DANSE

Deux
Francs



VROINSKA
et
ALPEROFF

LA DANSE

DANCING - PARIS-DANCING et DANSE DE NOS JOURS RÉUNIS

DIRECTION -- RÉDACTION
ADMINISTRATION
15, Avenue Montaigne
PARIS (VIII^e)

PARAISANT CHAQUE MOIS
LE NUMÉRO : DEUX FRANCS

R. C. Seine 208.472 B

ABONNEMENTS :
France 20 francs
Étranger 25 —
Téléph. : ÉLYSÉES 72-45-72-46

5^e Année.

N° 49

Octobre 1924

ÉDITIONS JACQUES HÉBERTOT

Abonnements pour un An :

France et Colonies 20 francs
Étranger 25 —

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de
LA DANSE

15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII^e)

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an
à la Revue *La Danse*, à dater du

Vous trouverez sous ce pli la somme de fr.
en mandat postal, billets de banque, chèque (1).

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.

ÉDITIONS JACQUES HÉBERTOT

Les Courriers

Littéraire

Artistique

Musical

Cinématographique

DE

PARIS-JOURNAL

SONT LES PLUS VIVANTS

PARIS-JOURNAL EST UNE FEUILLE
JEUNE, LIBRE ET DE BONNE HUMEUR

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

LE NUMÉRO : 0 fr. 25

Abonnements à 52 n° :

France & Colonies 15 francs.
Étranger 25 —

Les parquets des Dancings et des
ACADÉMIES DE DANSE
retrouvent immédiatement leur brillant
sous l'action de la parqueteuse électrique

PARKETT

QUI PASSE LA PAILLE DE FER
POSE LA CIRE À SEC
ET LUSTRE LE PARQUET DANS
LE SENS DU BOIS

Poids 10 kilogrammes

Demander Renseignements :
PARKETT, 18, Rue de
Strasbourg, 18 — GRENOBLE



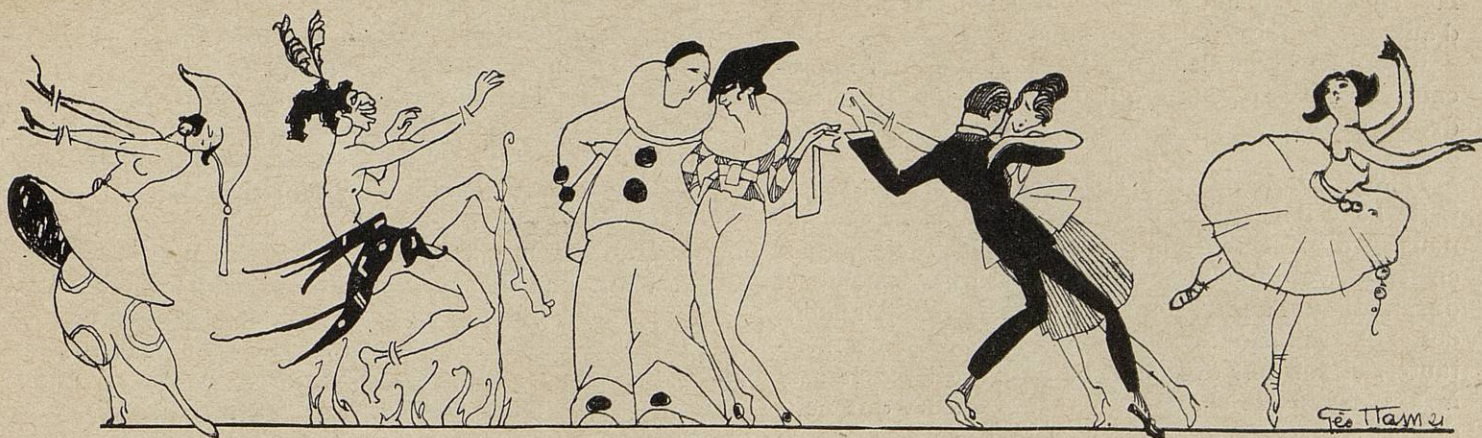
THE BALL ROOM

Le meilleur marché, le plus vivant et le plus
populaire des Journaux de Danse de Londres

Description des dernières nouveautés

Articles d'experts sur la technique
des danses d'Opéra et de Salons
Offrant un intérêt spécial :
The "BALL ROOM" ILLUSTRÉ

Abonnement : Sept shillings et six pence par an, franco.
Bureaux : 10 Essex Street, Strand, LONDON. W. C. 2



LA DANSE A TRAVERS LE MONDE PARIS

27 Août. — OLYMPIA. — *La Revue de la Danse*. — Avec l'étonnante Maria Valente, qui, dans ses parodies musicalo-chorégraphiques, nous donne une fois de plus toute la mesure de sa fantaisie sans nous faire toucher celle de ses divers talents, l'Olympia nous présente une *Revue de la Danse*, sorte de ballet à transformations rapides, passant du classique au shimmy blues et où évoluent Mlle Iris Delysia et MM. Alfred et Léonid Stroganoff.

Quelques-unes des danses de ces artistes sont fort plaisantes — citons, par exemple, la *grotesque siamoise*, les *petits hollandais*, la *fantaisie assyrienne*, et une *arabesque*. Ils y déploient des qualités chorégraphiques inégales, mais d'indéniables dons de composition pittoresque. Ils ont aussi remporté un joli succès auprès du public qu'ils ont réussi à divertir.

Sans doute n'ont-ils pas renouvelé des sujets éternels, ne les ont-ils pas traités avec une grâce et une harmonie particulières, mais il se sont montrés très adroits, rompus à toutes les ruses du métier et à ses petites tricheries.

On peut résumer l'analyse de leur numéro : d'art, point; mais du métier.

Ce n'est pas autrement désagréable au music-hall où l'on est en droit de plus regarder la jambe que la pointe.

Nous avons donc admiré les mollets et la plastique de Mlle Delysia et ce d'autant plus qu'à un moment, distrait, nous nous sommes rendus compte que leur propriétaire semblait farouchement dédaigneuse de toute technique. Mais est-il bien nécessaire de chica-

ner... Ne sommes-nous pas fin août et ne pleut-il pas à torrents dehors ?

Et puis M. Alfred Stroganoff nous régale par l'ampleur et le développement de son style ardent et spontané qu'on peut qualifier même de romanesque tant il est enthousiaste. Et cela fait passer par-dessus bien des défauts, lesquels ne lui manquent pas.

Quant à M. Léonid Stroganoff, il se trouve beau. Il ne se trompe pas. Heureusement d'ailleurs pour lui, car il semble faire partie de ces gens qui croient que la danse est un problème et non un battement de cœur !



DELYSIA ET ALFRED STROGANOFF

6 Septembre. — EMPIRE. — *Les huit Walkers Juveniles*. — Après le prodigieux Grock, qui est bien davantage qu'un artiste et après qu'il nous ait montré toutes les pauvres grimaces de l'humanité, en apparaissent tous les charmes avec les huit Walkers Juveniles, petites girls aux jambes nues et rebelles, qui piaffent et galopent en chantant, non vers l'avenir, mais vers le présent, auquel leurs huit petits minois sourient.

Leurs danses sont de joyeux transports sans autre but ni lois. Elles paraissent charmer ainsi leurs loisirs. Elles nous ravissent en tout cas par leurs gestes d'enfants, leurs corps semillants, un peu impurs, et surtout par leur air enjoué. Elles jettent beaucoup les jambes en l'air et comme celles-ci sont loin d'être vilaines, on espère toujours un peu qu'elles vont enfin vous en lancer une pour de bon. Mais en bonnes petites girls, elles sont pour cela toujours bien trop

unies les unes les autres et les jambes dans les jambes, elles se tiennent pour se sentir heureuses, comme d'autres les mains dans les mains.

Bref, une gerbe de fleurs liée aux couleurs américaines. « Rires joyeux » qui ne pourraient être « tendres ébats ».

11 Septembre. — OLYMPIA. — *La Kaschouba*. — Cette belle danseuse russe, la Kaschouba, ne pouvait nous être présentée que par l'Olympia. N'est-ce pas, en effet, cet établissement qui, inlassablement, et durant toute l'année, nous révèle deux fois par mois, des artistes plus ou moins bonnes, mais toujours méritantes, et souvent excellentes ? Et n'est-il pas le seul à faire semblable effort et n'est-ce pas à lui que nous devons la Argentina, Maria Valente, Gaston et Andrée et combien d'autres ?

A sa liste, M. Franck ajoute aujourd'hui la Kaschouba, ancienne étoile des Ballets russes, qui nous offre un beau numéro de danses à la harpe.

Elle exécute *la princesse au grain de beauté d'or*, une *valse sentimentale* et *le démon s'amuse*, trois variations mélancoliques dont on ne saurait dire la préciosité et qu'elle réalise en un style facile où elle fait valoir ses grandes qualités techniques.

Sombre et belle, elle personifie l'espoir dans la tristesse. Chacun de ses pas sont navrés et semblent réaliser quelque étrange désir d'une âme abandonnée au songe. Elle s'anime sans douceur, mais ses attitudes sont cependant apaisantes. Ses bras semblent étreindre la détresse; mais ses jambes, à la ligne harmonieuse et plus forte qu'elle, n'acceptent jamais la défaillance et dansent lentement sur le rythme d'un cœur illuminé par le mystère.

Au demeurant, danseuse intéressante qui a peut-être tort de se faire accompagner à la harpe, cet instrument douloureux qui la fait s'exagérer. Qu'elle s'affranchisse donc de ce servage lassant qui assombrit sa belle nature et qui la fera de plus en plus s'effacer, s'engourdir dans la grâce ternie d'une tendresse anxieuse et secrète !

Car il y a tout près d'elle le danger qu'à l'effacement fasse place la disparition, la disparition du bel art classique qu'elle possède et qu'elle semble dédaigner pour un art de nuances que, seule, elle aperçoit.

14 Septembre. — ALHAMBRA. — *Les 12 Jackson Girls*. — Encore des girls ! Après les 8 Walkers Juveniles de l'*Empire*, voici les 12 Jackson Girls à l'établissement de la rue de Malte.

Ce n'est d'ailleurs pas nous qui nous en plaindrions, car ces ensembles chorégraphiques, plus ou moins réussis soient-ils, animent toujours le spectacle et,

d'autre part, ces gracieux bataillons, à l'adroite prestance, sont immanquablement savourés par le public qui accepte toujours de bon cœur un festin de charmes féminins sinon chorégraphiques.

Et c'est évidemment le cas des Jackson Girls ! Elles sont fort bien accueillies, étant à elles seules le riant asile du spectacle, étant toutes fraîches dans leur beauté, toutes soignées dans leur art.

Mais est-ce un art ?

Pris dans leur ensemble, oui. Prise une à une, ce n'est que du labeur, de l'agitation sans trêve et sans davantage d'intelligence. Ce sont de gentilles petites machines qui n'ont d'autres desseins que celui de beaucoup se remuer sans paraître harassées et en souriant toujours, en jeunes Don Quichottes.

Leur numéro n'en est pas moins charmant, lorsque tous ces anneaux dorés forment la chaîne, et unissent leur bonne volonté.

Leur style se tamise sur l'agréable crible de leurs yeux qui ne nous fait tirer que le bon grain de leurs intentions. Une technique petit à petit même se tisse par la multitude des petites jambes flexibles.

Elles paraissent alors avoir certainement un secret dessein. Mais lequel ? Tout le monde l'ignore et l'ignorera toujours. Mais chaque spectateur cependant, prend sa douce part des « méditations » qu'elles confient.

Nous n'avons pas manqué à la règle. Et nous gardons une douce vision de ce chœur de jolies femmes folâtrant.

14 Septembre. — FOLIES-BERGERE. — *La Revue*. — Retour de vacances, et alors que les manifestations de danse ne sont pas nombreuses, on peut bien faire un petit tour à ce music-hall

et parler à nouveau de l'importante partie chorégraphique de la revue.

N'y voit-on pas toujours les danseuses Teresina, Y. et F. Elviny, Sambi, Marion Gould, Trixi Andrée, les danseurs Stowitts, Jimmy Gaston et cette étonnante troupe de John Tillier : The Folies Tilliers Girls ?

Rien n'est changé dans le spectacle. Il est toujours plaisant et plus acrobatique qu'artistique. Stowitts prodigue ses déhanchements et ses œillades; Teresina ses prétentions dans « *la mort du cygne* ». Gaston jongle toujours avec la pimpante et blonde Andrée et ce couple nous apparaît en très sérieux progrès. Ils ont éclairci leur numéro, mettant davantage en relief leurs qualités techniques et souvent classiques. Ils ont de beaux élans et une non moins belle ardeur qui nous font goûter davantage leurs excès et les font paraître désormais plus danseurs que jongleurs. Leur langage chorégraphique, si heurté qu'il reste, est maintenant caressant. Il pourra bientôt avoir accès



Photo Sabourin

LES SŒURS ELVINY

dans le cœur. Il convient de féliciter ces artistes qui ont su travailler et ne plus se contenter d'offrir au public une plastique séduisante et un gracieux nu.

D'autres éloges sont à faire aux sœurs Elviny qui, en deux tableaux, et avec beaucoup de grâce et de talent, nous dévoilent l'ardeur de leur âme chantante, autorisent à de sérieux espoirs, à condition toutefois qu'elles tiennent en éveil ces atouts par un travail assidu.

Les autres artistes de la partie chorégraphique n'attirent pas de commentaires. Ils continuent à être le parfum de la revue, l'ardente étincelle qui allume la bataille entre la salle et la scène.

Afin d'éviter des complications diplomatiques, toujours possibles avec les étrangers susceptibles qui composent la salle, ne nous occupons pas de cette bataille, voulez-vous?

16 Septembre. — CASINO DE PARIS. — *Vronska et Alperoff*. — La revue « On dit ça » n'a plus ses prestigieux danseurs acrobatiques Mitty et Tillio.

Durant l'été, ils ont été remplacés par un autre couple, qui ne manque pas non plus de renommée et que nous avons dernièrement applaudi dans la revue de Marigny, Mlle Vronska et M. Alperoff.

On connaît leur style, plus doux, plus fragile que celui de Mitty et Tillio, plus gracieux et plus pur aussi et qui, tout en entrant dans le cadre du music-hall, n'y abandonne pourtant aucune qualité classique.

Aussi triomphent-ils au Casino comme ils avaient triomphé à Marigny.

Comment, en effet, ne pourrait-on pas admirer sans réserve, ne pas être entièrement séduit par cette souple danseuse qui semble conduite par le rêve de chacun et dont les gestes sont chargés d'amour? Son

corps, par le rythme souverain et l'harmonie impérieuse, emplit régulièrement chaque soir l'absolu silence de la salle où ne passent que d'ardents, mais très purs souvenirs.

Oui, il ne faut pas manquer d'aller voir Vronska qui danse pour nous!

Et il faut l'aller voir, parce qu'admirablement secondée par Alperoff, aux gestes héroïques de gladiateur, qui célèbre l'effort et la souplesse virile. Toutes ses attitudes sont si belles, si peu crispées, qu'on le voudrait voir s'immobiliser dans toutes, afin qu'il puisse faire revivre l'orgueil des chairs, hélas! aujourd'hui aboli.

Tout un passé fastueux, tout un avenir lumineux semblent rayonner autour d'eux, quand, vainqueur, mais paisible, lui se dresse dans la pleine lumière et que ses bras triomphaux haussent sa compagne souriante,

au tranquille et juvénile éclat!

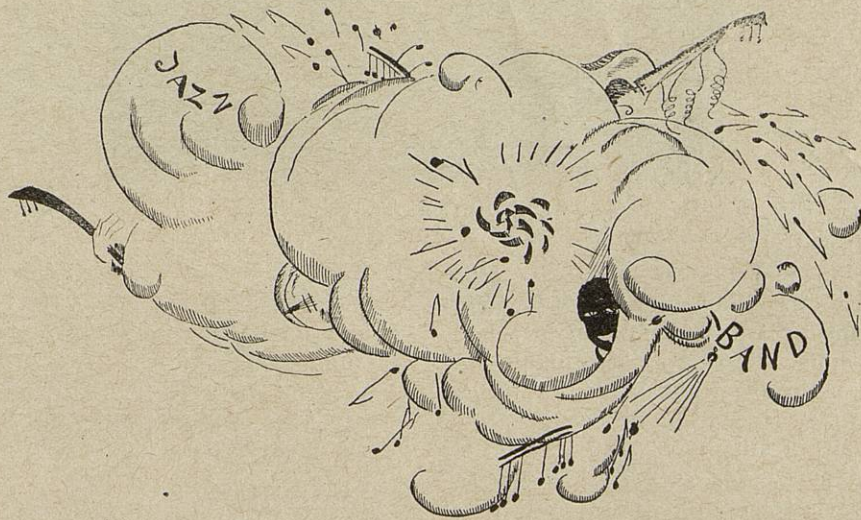
Et après leur numéro, les 60 Casino Girls ont beau venir agiter leurs charmes, s'égrener sur le plateau, harmonieuses et vaines, on se sent affamé de beauté.

Jean BRUN-BERTY.



Photo Sibourin

VRONSKA ET ALPEROFF



PROVINCES

Aix-les-Bains

Voici une saison qui pourra compter dans l'histoire des saisons d'Aix-les-Bains. M. Bourdette, homme énergique, aux décisions promptes, a su choisir ses hommes : Kuhlmann pour la musique et P.-L. Flers pour les galas.

Ce fut un perpétuel enchantement. Quel luxe dans la mise en scène et les costumes ! Quel souci d'homogénéité dans la présentation des numéros de danse et de ballet.

On a donné, cette année, un gala tous les mercredis de juillet et d'août.

Tous ont eu lieu dans la grande salle de la Villa des Fleurs, transformée à cet effet.

Ceux qui connaissent cette salle savent que son architecture n'a rien de bien séduisant. C'est le style pompier qui faisait fureur au moment de la dernière exposition universelle, et qui nous a valu l'abominable Grand Palais et son frère cadet. Il était évidemment difficile de bien réaliser dans un pareil décor.

Et cela mit plus encore en lumière le mérite de P.-L. Flers. Ses réalisations ont été en effet tellement vivantes que le cadre avait l'air de ne plus exister. Sous le jet des lumières, on ne pouvait voir les horreurs accumulées.

Les danses étaient réglées par M. Céfail, un maître de ballet, ô combien méritant. Activité prodigieuse, assaisonnée de silence. Pas de gestes désordonnés, de colères romantiques, ni de cheveux arrachés. Une volonté froide, une méthode sûre, de la précision... Si M. Céfail, au lieu de monter sur les planches pour faire des « lancés », des « coupés » et des « jetés », s'était résigné à travailler dans un laboratoire, il aurait été un excellent savant, et s'il avait été le chef d'une de ces bandes qu'on ne voit heureusement qu'au cinéma, il eût « épaté » Arsène Lupin.

Il y a eu, cette année, deux danseurs prodigieux : Georges Fontana et miss Marjorie Moss. Au gala du 13 août dernier, ils ont dansé un ballet apache avec un art qui a déchaîné l'enthousiasme. L'argument ? Dans un bouge, un homme voit une femme qui lui plaît. Il veut la faire sienne. Comme elle refuse, il lui plante son couteau entre les épaules. Un agent entre. Alors l'apache saisit le cadavre, le relève, et danse avec lui avec l'énergie que fouette la crainte d'être « fait ».

La réalisation de ce sketch dansé est remarquable. Georges Fontana et Marjorie Moss y ont été saisissants de sobriété, de puissance, de souplesse.

Que je cite encore Mme Ratter et Mlle Stella qu'on a beaucoup applaudie parce qu'elle sait allier à son talent de danseuse, un très grand charme, les danses orientales d'Ananie et son danseur, celles de Liliane et Francis. Beau

succès aussi pour Mlle Camère, danseuse étoile. J'ai moins aimé Mlle Popineau, inharmonieuse dans ses mouvements, trop dure sous son masque et dont rien ne séduit que la beauté, ce qui est évidemment beaucoup pour une femme, mais pas assez pour une danseuse.

Le restaurant, pendant les galas, était tenu par M. Sartori, le concessionnaire du restaurant de l'hôtel Negresco de Nice. Inutile de dire que les repas étaient exquis. Aussi, bien qu'ils fussent à 120 francs par personne, avec, en plus, le champagne obligatoire — minimum 100 francs — on refusait du monde à chaque gala.

Qu'est-ce que ce sera l'année prochaine ? — P. Chanlaine.

Bordeaux

MM. René Chavet et Mauret Lafage, qui dirigent avec la compétence que l'on sait le Théâtre de Bordeaux, viennent d'arrêter le programme de leur prochaine saison lyrique.

La partie chorégraphique est importante et on peut louer l'éclectisme qui a présidé à son élaboration.

Des ballets nouveaux seront donnés : *Siang-Sin*, de Georges Hüe ; *Adélaïde*, de Ravel ; *Binious et Bombardés*, de Razigade et Belloni ; *Songes fleuris*.

Les étoiles du ballet — dirigé par M. Belloni — seront : Mlles Tylda Amand, Pelluchi, M. Sacha Sarkoff.

Brides-les-Bains

Jamais saison ne fut plus brillante : la nouvelle salle des fêtes du Casino, dont les proportions harmonieuses et le charmant décor font l'admiration de tous, devint, dès son ouverture, le rendez-vous de toutes les élégances. Les fêtes s'y succédèrent sans interruption : ce furent les concerts de Mme Croiza, M. Maréchal et M. Victor Gille, des galas de danse avec Germaine Nériss et Vassiliev, Miss Loïe Fuller et ses douze danseuses, sans compter les tournées théâtrales et les soirées dansantes qui ont lieu tous les jours au son de deux orchestres et avec les attractions les plus variées.

Au programme figurèrent *La Fête chez le Mikado*, organisée spécialement par Paul Tissier ; un grand dîner de gala suivi de bal avec le concours de Maurice Chevalier et Yvonne Vallée.

Comme on le voit, la nouvelle direction du Casino n'a pas hésité à faire appel aux plus grandes vedettes pour l'agrément de la clientèle d'élite de Brides.

Deauville

Est-il besoin d'en parler ? Toute la chronique ne l'a-t-elle pas déjà suffisamment fait ?

On n'ignore pas, en effet, que la saison fut tout particulièrement brillante et que les fêtes données furent plus belles que jamais.



MARJORIE MOSS ET FONTANA

Les Dix Nuits de Gala, Un Soir à Séville, Une Nuit aux Antilles et autres manifestations somptueuses permirent d'admirer danseurs et danseuses, tant professionnels qu'amateurs.

Faut-il dire aussi, suivant le cliché, que les meilleurs jazz bands firent danser du soir au matin et du matin au soir?

Non, n'est-ce pas?

Étretat

Les bals costumés d'Étretat sont célèbres. Chaque saison, on organise deux ou trois redoutes travesties dont le succès est, en général, complet. C'est ainsi qu'eurent lieu, ces deux dernières années : le *Bal des Partitions* et le *Bal des Amants célèbres*.

Cet été, le Casino donna le *Bal des Jeux et Jouets* et *Étretat aux Enfers* qui fut le clou de la saison. Jamais on ne vit, tant sur la scène que dans la salle, un tel luxe de costumes, un tel déploiement de mise en scène, un tel bon goût et une telle ingéniosité. Cette fête fut, en effet, réalisée avec un éclat absolument exceptionnel.

Danse macabre, pas de trois exécuté par les trois Parques; *Sabbat des Sorcières, un pas de Songes*, dansé délicieusement par une reine Mab; la *Danse du Feu*, réglée par M. Bourdel, de l'Opéra, et exécutée par Mlles Golden, de l'Opéra; *Chevauchée des Valkyries, danse orientale* de Mlle d'Elin-court, de l'Opéra, mirent en relief cette redoute au rutilant ensemble.

Un bal des plus animés, puisqu'il dura jusqu'à sept heures, clôtura cette fête des plus réussies.

Le Crotoy

Au Grand Casino, au cours d'un très brillant concert de gala donné au profit des mutilés, on applaudit tout particulièrement Mlle Geneviève André dans des danses espagnoles. Elle y montra une grâce et une souplesse remarquables et auxquelles s'alliait une technique des plus sûres. Cette artiste mérite l'attention.

Luchon

Au Casino, a été créé, cet été, un ballet ayant pour titre *Rivalité* et dont le succès fut très grand.

Ses interprètes furent Mlle Christiane Dargyl et M. Corona. Leur harmonie, leur grâce, leur style élégant furent très applaudis, de même que les artistes suivants qui les secondèrent habilement :

Mlles Carré, Dechesne, Dormel et M. Pagan; Mlles Maud et Mignon Bramante, Wattez, Boitel, Maillard, Dorlys, Desprès, Ducreux. Ce ballet fut réglé avec art par Mlle Vilaine, maîtresse de ballet au Châtelet. La musique de Louis Ganne fut conduite par M. Allo.

Évian

La soirée de gala Louis XIV qui a eu lieu au Royal d'Évian, admirablement organisée par M. Bossart et M. André de Fouquières, a dépassé encore en splendeur les merveilleux galas de l'année dernière.

Cette fête, malgré le mauvais temps, obtint un succès complet et les invités purent se croire transportés pour quelques heures dans les somptueux jardins et sur les admirables terrasses du palais de Versailles, tandis qu'évoquaient devant eux les ravissants ballets Louis XIV du maestro Guerra et les prestigieux danseurs Dolly et Jack.

Dans une apothéose de lumières et de fleurs, les hôtes prirent place autour des tables délicieusement fleuries, en face du « Bosquet des Colonnades » et du « Grand Escalier de Versailles ».

Un grand nombre de personnalités, dont le Shah de Perse, étaient venues de Paris, de Lyon, de Genève pour assister à cette superbe manifestation artistique.

Toulon

On vient de donner la première représentation d'une opérette de MM. Marlines et Roger Dumas, intitulée *Flouette*.

La partie chorégraphique, avec Mlle Maya Deverezoza, des Folies-Bergère, ne fut pas l'un de ses moindres attraits. Tous les pas à la mode sont dansés au cours du spectacle, toujours avec grâce, souvent avec talent.

Vichy

Si la saison théâtrale et musicale fut, au Casino, d'une tenue artistique incomparable, les « Grands Bals » complétèrent agréablement les manifestations d'art. Ces « Grand Bals » durent leur vogue, non seulement à leur cadre étincelant : la Salle des Fêtes, mais aussi à l'adaptation originale réalisée pour chacun : « Sous les Roses », « Les Jardins sous la pluie », les grands bals « des Courses », des « Olympiades », du « Concours Hippique », des « Poupées », des Bijoux modernes », des Sources », des « Belles et des Bêtes », etc..., comportèrent toujours une attraction appropriée. Des prix, des accessoires luxueux, s'harmonisant avec le thème de chaque bal, étaient ardemment convoités par une assistance de choix et par les couples dansant aux accents d'un jazz célèbre. Il y eut aussi, lorsque le temps l'a permis, bal de plein air dans les jardins et sur les terrasses du Casino, avec le corps de ballet au complet, exécutant des danses artistiques sur le large parvis du Théâtre du Casino.



M^{lle} RATTERI



ETRANGER

États-Unis

NEW-YORK. — Le 1^{er} novembre, la danseuse russe Kar-saniva fera ses débuts aux Etats-Unis. Son spectacle sera donné au Carnegie Hall et dès maintenant, un gros mouvement de curiosité s'étend autour de l'artiste, dont la vie privée attire les commentaires de tous les journaux, qui semblent bien davantage s'en préoccuper que de sa carrière artistique.

Et pourtant, celle-ci n'est pas des moindres!

Syrie

SOFAR. — Il vient de se disputer un championnat de Fox-trot. Les séances ont eu lieu au Casino et il y eut grande affluence de concurrents et de spectateurs.

L'élément musulman n'était pas le moins empressé et on remarquait dans la salle bon nombre de jeunes filles voilées à la mode mahométane. Elles prenaient visiblement le plus grand plaisir à ce spectacle.

Et cela nous amène à d'autres commentaires. Peut-être, en effet, apprendrons-nous un jour qu'une « Azyadé » est devenue championne de tango!

Et le chant du muezzin sera alors remplacé par un jazz!

Angleterre

LONDRES. — C'est l'illustrissime Pavlova qui inaugura, le 8 septembre, la saison du Covent Garden.

Elle avait comme partenaire MM. Novihoff et Volinin, Mme Fedorowa et Mlle Butsova.

Son corps de ballet comprenait soixante personnes et l'orchestre soixante exécutants était dirigé par M. Théodore Steir.

Son répertoire comportait un ballet indien de Geehl et Bernarji, *Impressions d'Orient*, *La Belle au Bois Dormant*, de Tchaikowsky, et les œuvres où elle s'est rendu inoubliablement célèbre.

Elle créa aussi un nouveau ballet du compositeur espagnol Minkus, dont le sujet est tiré de *Don Quichotte*.

Nous nous étendrons ultérieurement sur ces spectacles qui méritent, on s'en doute, le plus grand intérêt.

Disons, dès aujourd'hui, que la géniale artiste s'est montrée égale à elle-même et qu'elle fut saluée chaque soir d'enthousiastes acclamations, ô combien méritées.

Belgique

ANVERS. — La saison théâtrale qui paraît devoir être la plus intéressante au point de vue chorégraphique, est celle de l'Opéra Royal Flamand, dont les deux directeurs, MM. Fredericx et Fokkie ne sont plus à féliciter.

Le ballet sera composé ainsi :

Premières danseuses : Mmes Sonia Korty et Francesca d'Aler; premier danseur : Mili Kanski; danseuse rythmique : Mlle Engelen. 12 danseuses.

OSTENDE (de notre envoyé spécial). — Celle qu'on a appelée à juste titre la reine des plages mériterait d'être proclamée aussi le paradis des danseurs. Une foule élé-

gante, des bonbonnières coquettes, des jazz dernier cri et, par-dessus tout, un casino incomparable où l'émotion du plaisir l'emporte sur celle du jeu, tels sont les éléments auxquels on ne saurait rester insensible, même si l'on s'est juré de faire une cure de repos et de grand air. Il est prudent d'emporter son smoking, quelle que soit la durée de son séjour dans la merveilleuse station belge. C'est la tenue de rigueur dans les établissements les plus modestes, dans les restaurants d'un prix très abordable et surtout au Casino où la danse n'est autorisée qu'en vêtement de soirée. Pour si tyrannique que cette coutume nous paraisse, il faut reconnaître qu'elle a son charme. Le plaisir des yeux y trouve son compte, ce qui, même en vacances, est très appréciable. Et il n'est rien de tel pour classer une plage ou une station estivale que ce changement de costume, en même temps que de décor, lorsque change à son tour la nature du plaisir.

Le Casino ou Kursaal, artistiquement dirigé par M. Vandeputte, a offert à ses habitués pendant toute la saison d'été un programme très éclectique. Aux concerts symphoniques, sous la direction de M. Raxe, venaient s'ajouter tantôt des numéros de chant, tantôt des spectacles de danse. Parmi ces derniers, citons les exhibitions d'Alexandre et Clotilde Sakharoff, toutes triomphales.

Des galas chinois, russes, persans venaient rompre, chaque semaine, l'uniformité inévitable du programme. Et dans la coquette salle des Ambassadeurs, qui avait été confiée à M. Harry Pilcer, les nuits rivalisaient entre elles d'entrain et d'imprévu.

Quoique réunissant la majorité des suffrages, le Casino n'était pas l'unique rendez-vous des danseurs. On dansait au Helder, chez Pan, à la Plage et dans le hall de plusieurs hôtels.

Il faut savoir gré aux établissements d'Ostende d'avoir pallié au désagrément d'une saison froide et pluvieuse par une série de distractions que ne désavouerait pas la plus mondaine des capitales.

R. M.

Alexandrie

Quelques mots sur l'Ecole Moros à Alexandrie.

Fondée en 1820, à Corfou, elle fut dirigée par feu Marino Moros, alors premier danseur d'opéra. Son fils, Georges, devint son fidèle collaborateur et finalement lui succéda. Celui-ci, à son tour, donna à son unique fils le nom de son grand-père, Marino, et ce dernier ne tarda pas à devenir l'un des meilleurs professeurs de son temps. Mais ce Marino n'ayant pas eu d'enfants, se désespérait à l'idée que plus tard son école prit un autre nom. Aussi la confia-t-il avec joie à son neveu, Dem. Moros, lequel était l'élève (c'était en 1884) du célèbre chorégraphe Gargouniatis, ami intime de Marino Moros. Ce dernier mourut en 1889 et dès lors l'école fut dirigée par M. D. Moros. Dix ans plus tard, en 1899, M. Moros s'installe en Egypte et continua la direction de l'école qui, aujourd'hui, est cédée à ses deux fils, André et Georges Moros, qui sont nos correspondants en Egypte.

Nous avons eu le plaisir de connaître M. Georges Moros lors de son passage à Paris. Il est également représentant d'autres revues de danse anglaises et américaines. Il publia de plus — rappelons-le — plusieurs livres, parmi lesquels *La Danse dans l'Antiquité*, qui fut approuvé par les professeurs et chorégraphes d'Europe et d'Amérique.

Les Alexandrins peuvent être fiers — on le voit — d'avoir M. Moros comme professeur!

LE CONGRÈS

de l'Union des Professeurs de Danse de Belgique

(De notre envoyé spécial)

Il y a un an, l'Union des Professeurs de Danses de Belgique avait organisé un grand Congrès international qui eut un vif retentissement dans le monde de la danse. En effet, c'est au cours de ce congrès que



M. BONNECOMPAGNIE

furent élaborés les statuts provisoires d'une Fédération internationale des professeurs de danse ayant pour objets principaux : l'unification des danses modernes et la défense des intérêts matériels des professeurs.

La Fédération Internationale est aujourd'hui un fait accompli et c'est pour célébrer l'anniversaire de sa création que l'Union a tenu, le 21 septembre à Bruxelles, un congrès auquel assistaient : M. P. Asseloos, Ostende; M. F. Ambrosiny, Bruxelles; M. et Mme N. Bonnecompagnie, Bruxelles; Mme Baudenelle, Verviers; M. W. Becht, Bergen-op-Zoom; M. et Mme A. Coulon, Bruxelles; M. Calvét, Bruxelles; Mlle de Bliqy, Gand; M. et Mme Defrenne, Bruxelles; M. et Mme G. Doorme, Gand; M. et Mme F. Dupont, Liège; M. et Mlle J. Goffau, Mons; M. Engel, Bruxelles; Mme E. Hanze-Tourtier, Bruxelles; Mme Heylen-Palmans, Anvers; Mlle Laumans, Huy; M. A. Latimer, Londres; M. Leribaux, Créfeld; Mme Van Lier-Dupont, Liège; M. K. Merrild, Copenhague; M. et Mme M. Mottie, Anvers; Mme Mary, Bruxelles; M. et Mme Pauwen, Anvers; M. L. Prudhomme, La Louvière; M. et Mme L. Piau, Paris; M. et Mme R. Redant, Bruxelles; M. H. Stoufs, Bruxelles; M. Thirifay, Liège; M. A. Thiriat, Metz; Mme Vasset, Namur; Mme Verbrugge,

Anvers; M. et Mme Van den Hende, Tournai; Mlle Van der Haeghen, Charleroi.

M. Bonnecompagnie, président de l'Union, a prononcé le discours d'ouverture s'appliquant à signaler les efforts de son association pour donner à la Fédération Internationale l'essor qu'elle mérite et développer en Belgique le goût de la danse.

Passant à l'objet même du Congrès, le président de l'Union a déclaré :

« Notre influence à nous, professeurs, doit prévaloir dans nos cours et en dehors de nos cours. Et à ce propos, je me plais à reconnaître que d'une façon générale le maintien et la tenue des danseurs se sont plutôt améliorés. C'est là un fait que nous aimons à souligner, car nous devons réaliser avant tout dans notre enseignement, un but éducatif. J'ai pourtant remarqué qu'on ne danse pour ainsi dire qu'une seule danse : « Le Fox-Trot Blues ». Le boston, notamment, est dans l'oubli. Or je pense que nous devons, dans notre intérêt d'ailleurs, tâcher de donner un essor presque équivalent à toutes les danses et chercher à les faire apprécier et désirer également par les danseurs. Je m'élève donc contre cette préférence des dancings pour une seule danse.



Mr et M^{me} L. PIAU

« N'oublions pas non plus, que nos cours doivent être la classe où se donne un enseignement et rien d'autre. »

Ont pris ensuite la parole :

M. Karl Merrild, maître de ballet au Théâtre National de Copenhague, président de la « Danse-Ringen » ; M. Lucien Piau qui, au nom de ses collègues français, a formé les meilleurs vœux pour la prospérité de l'Union ; Mister A. J. Latimer, membre de la British Association Teachers of Dancing, qui a apporté le salut de la grande association anglaise.

Il a été procédé ensuite à la présentation par leurs auteurs des nouveautés chorégraphiques qui ont vu le jour depuis le précédent congrès.

M. et Mme L. Piau, de Paris, ont dansé le *Huppa-Huppa* ; M. W. Becht, de Bergen-op-Zoom, avec Mme Mottie, ont présenté l'*Antoinette-Fox-Trot* ; M. Karl Merrild, de Copenhague, et Mme Van den Hende, de Tournai, ont interprété *Fire* et Mister A. J. Latimer a dansé la *Bluette*. Les seize autres nouvelles créations ont été dansées par M. et Mme Mottie, avec le plus grand souci d'exactitude. Après quoi a eu lieu un referendum dont voici les résultats :

1. — *Le Huppa-Huppa*, de M. L. Piau, Paris (27 voix) ;
Tango 25, de M. et Mme M. Mottie, Anvers (27 voix) ;
2. — *Passionnetta*, danse enfantine de M. H. Leviet, Leeuwarden (23 voix) ;
3. — *Valse Nadine*, de M. H. C. Roscoe, Nottingham (22 voix) ;
4. — *Antoinette Fox-Trot*, de M. W. Becht, Bergen-op-Zoom (18 v.) ;
Madura-Java, de M. K. Meyer, Cologne (18 voix) ;
5. — *Waltz-Doreen*, de Mrs K. Fairley, Stanley (14 voix) ;
6. — *La Jimska*, de M. Jimmy, Marseille (12 voix) ;
7. — *La Volta*, de M. J. B. M. Koenders, Nymègues (11 voix) ;
Empire Fox-Trot, de M. C. G. Davis, Londres (11 voix) ;
8. — *Blues-Boutade*, de M. R. Lend, La Haye (10 voix) ;
9. — *Koolgardie Fox-Trot*, de Mrs K. Fairley, Stanley (9 voix) ;
10. — *Fire*, de M. K. Merrild, Copenhague (8 voix) ;
11. — *Five-Step*, de M. J. Cunningham, Londres (5 voix) ;
12. — *Reonet*, de Mlle H. Bentele, Saint-Gallen (4 voix) ;
Esperanto Fox-Trot, de M. C. Bauling, Arnhem (4 voix) ;

The Blues-Waltz, de M. G. Chester, Londres (4 voix) ;

13. — *Bluette*, de M. A. J. Latimer, Londres (3 voix) ;

14. — *The Coodena*, de Mrs Cooze Fleetwood (1 voix).

Le programme comportait aussi la mise au point des danses actuelles en tenant compte des pas innovés au cours de la saison. Le one step a été maintenu dans sa forme actuelle en y ajoutant toutefois le « pas en créneaux », création de M. Van den Hende, et le pas de « blues-doublé » qui est très à la mode.

Le Boston a fait l'objet d'un examen approfondi. Il s'agissait de savoir s'il y a lieu de remplacer le pas classique de boston par un pas rappelant la valse en 2 temps. L'unanimité a décidé de s'en tenir au boston classique acceptant seulement de faire figurer en variantes la nouvelle interprétation de « pas allongé » « à même hauteur » « assemblé ».

La Samba a été maintenue au programme d'enseignement de 1925. La Java s'est enrichie des pas « marqués » et des pas de « Marche-Java » et la Schottish espagnole de deux nouveaux pas très caractéristiques. En raison de la vogue du Blues, il a été décidé de le séparer du Fox-Trot et d'en faire une danse spéciale sur un rythme très lent, avec mouvement métronomique à la noire.

Le Paso-Doble est resté inchangé, mais le Tango a été doté de plusieurs pas très gracieux : le demi-tour argentin sans croisés, le pivot argentin, l'échappée, la promenade avec changement.

Ce travail de revision a conduit l'assemblée à envisager l'édition, par les soins de l'Union, d'un Guide du Danseur pour l'année 1924-25.

La vente du Guide de l'an dernier a procuré un bénéfice appréciable, tout en contribuant à unifier l'enseignement de la danse.

Cet ouvrage constitue un aide-mémoire permettant aux élèves de répéter chez eux les pas qu'ils ont appris au cours et n'est nullement une méthode pour apprendre à danser sans professeur. Son succès est la meilleure preuve qu'il répond à un besoin. Aussi M. Mottie a-t-il proposé à ses collègues de comprendre les frais d'impression du Guide dans le tarif de leur cours et de l'offrir gracieusement à leurs élèves. A l'unanimité, l'assemblée a décidé d'éditer le Guide 1924-1925 et d'employer les bénéfices réalisés par sa vente à une œuvre d'assistance mutuelle. Mais il est bien spécifié que le Guide ne sera pas un recueil des figures ou des pas préconisés par l'Union. Il reflétera uniquement d'année en année, la physionomie des danses modernes, constituant ainsi une sorte de graphique d'un réel intérêt.

Les congressistes ont manifesté en se séparant la plus vive satisfaction d'avoir échangé des suggestions et mis au point leur programme d'enseignement pour la saison nouvelle.

R. MARCEROU.



M^r et M^{me} MOTTIE

A mi amigo Santiago MORA
EL BROMISTA
PASO DOBLE

G. SMET
Orch. par R. Dufas

T^o di Marcia

The musical score is written for piano in 2/4 time with a key signature of one flat (B-flat). It consists of six systems of music. The first system begins with a piano introduction marked 'T^o di Marcia'. Dynamics include *sf*, *mf*, and *ff*. The second system features a *dim.* marking. The third system includes a triplet and a *ff* marking. The fourth system has a *dim.* and *mf* marking. The fifth system features a triplet and a *ff* marking. The sixth system concludes with a triplet. The score is characterized by rhythmic patterns, slurs, and various dynamic markings.

Copyright 1921 by LORETTE
59, rue Caulaincourt, Paris.

TOUS DROITS D'EXÉCUTION PUBLIQUE DE REPRODUCTION
ET D'ARRANGEMENTS RÉSERVÉS POUR TOUT PAYS

sfz
Cymb.

dim.
2^e fois 8^a ff

1^a 2^a 1^o Tempo
sfz ff rit. f
Canon

sf

p sub. sff
D.C.

ÉCHOS ET INFORMATIONS

Les Ballets Suédois. — Il y a un an que les Ballets Suédois de M. Rolf de Maré n'ont pas été applaudis par le public parisien devant lequel ils voulurent se manifester pour la première fois en 1920 et leur rentrée prochaine ne manquera pas de marquer une des dates les plus importantes de la saison qui commence, en même temps qu'elle sera pour M. Jean Börlin et sa vaillante compagnie une des plus significatives fins d'étape de leur évolution.

M. Rolf de Maré et son maître de ballet, quels que soient les nouveautés précédemment soumises au public et les succès remportés ne s'attardent point sur des réalisations, si belle qu'en puisse être la qualité. Chez les Suédois, on conçoit, on travaille, on réalise et, sitôt ce stade accompli, on dépasse.

La Jarre, Golf Links, le Roseau, le Porcher et, enfin, ce ballet tant attendu, de Picabia et Erik Satie, à quoi se mêle un film réalisé par René Clair, tels sont les nouveautés qui nous sont promises et que Paris attend. Le sens de ce dernier ballet se dégagera bien plus du spectacle même qu'il nous offrira qu'il ne se pourrait définir dès maintenant...; au reste, peu de jours nous séparent encore de la réapparition des Suédois. Sachons les attendre, mais ne terminons pas cette « avant-première » sans noter que, d'une part, M. Rolf de Maré, malgré les résultats inoubliables obtenus depuis quatre ans, n'a fait appel, cette année, qu'à des collaborateurs rigoureusement nouveaux. Et saluons aussi dans cette fervente pléiade de danseurs, la compagnie *Suédoise* qui nous revient d'Amérique et à qui la musique et l'art français doivent d'y avoir été proménés et exaltés.

P. N.

La Danse sur les Rochers. — Il n'est certes pas facile d'esquisser des figures de danse quand on a la préoccupation de conserver son équilibre à travers les rochers. A Cleveland cependant, un groupe de jeunes Américaines s'entraîne à des exercices rythmiques sur les collines rocheuses qui entourent le lac Erié et il faut bien reconnaître que leurs gestes ne sont pas exempts de grâce ni d'harmonie.

La danse, c'est l'homme. — « Regarder un homme danser, c'est le moyen de connaître son origine, son degré d'intellectualité, ses tendances. Les pieds d'un être disent mieux que sa bouche ou les lignes de sa main s'il est sensuel ou impassible, raffiné ou vulgaire, prodigue ou avaricieux. »



Mlle EBON STRANDIN
Étoile des Ballets Suédois

danse actuelle, théâtrale ou mondaine, et nous ne doutons pas un seul instant que ses écrits fassent autorité, Mlle Jeanne Ronsay est non seulement la grande danseuse qu'on sait, mais elle possède une culture intellectuelle d'une rare

qualité. Diplômée de l'École Normale de Sévres, Ronsay s'est adonnée à la danse vers laquelle elle se sentait irrésistiblement attirée, mais elle n'a jamais cessé de s'intéresser aux choses de l'esprit, ainsi qu'elle va le prouver très prochainement dans la *Revue des Beaux-Arts*.

Il faut donc nous attendre à voir arriver un jour en Europe une danse, dite américaine, qui sera la reproduction d'une danse orientale jadis en honneur.

Ainsi s'exprime M. R. Ganzo dans le roman *Moi danseur*, où il met en scène un professionnel de dancing dont il raconte les déboires. Son héros est le fils d'un brave commerçant de province qu'une aventure d'amour entraîne dans les boîtes de nuit où il devient danseur professionnel, en proie à des difficultés matérielles. L'auteur fait défiler sous nos yeux les divers types d'habitues qu'on rencontre dans les établissements de nuit, fantoches lugubres que n'éclaire jamais la flamme du plaisir.

Un Concours de danses à Magic-City. — M. Montel, directeur de la Danse à Magic-City, organise un concours de danse pour amateurs qui est appelé à réunir de nombreux compétiteurs. Magic-City est, en effet, aujourd'hui, le rendez-vous d'excellents danseurs et de non moins délicieuses cavalières.

L'établissement du pont de l'Alma est assuré de brillantes recettes pendant la durée du tournoi... et même après.

Plusieurs habitués déplorent cependant que l'Administration s'obstine à installer le dancing d'été pendant deux longs mois dans la salle du Palais Persan, qui est trop petite et moins bien disposée que celle du premier étage. Ne suffirait-il pas de fermer celle-ci pendant le mois d'août seulement?

Palais Pompéien. — Il est peu de dancings à Paris dont la vogue se soit maintenue aussi longtemps que celle de l'établissement de la rue Saint-Dizier. La soirée de clôture de la saison dernière fut une véritable apothéose et la réouverture brillante qui a eu lieu le mois dernier est un heureux présage.

Jeanne Ronsay. — Cette artiste de la rythmique, dont les efforts ont donné naissance à une école réputée dans le monde entier, va écrire ses mémoires. Elle s'efforcera d'y faire connaître ses appréciations sur la



LA DANSE SUR LES ROCHERS

Pauley-Oukranisky. — C'est le nom d'une nouvelle Compagnie de ballets russes qui fera son exhibition à Paris au printemps prochain et qui se trouve actuellement en tournée aux Etats-Unis.

La Giara. — On annonce que Alfredo Casella met la dernière main à un ballet en un acte, la *Giara*, dont le sujet est emprunté à une nouvelle de Pirandello. Les ballets suédois doivent en assurer la première représentation en novembre, aux Champs-Élysées.

Un collectionneur de danses. — Le trust théâtral américain, la *Ceith Company*, qui contrôle aux Etats-Unis 300 musics-halls et plusieurs milliers de dancings, a entrepris la tâche de collectionner les danses actuellement ou anciennement pratiquées dans le monde entier.

A cet effet, elle a dépêché sur la surface du globe un impresario, M. Mondorf, qui a déjà parcouru la Chine, la Corée, les Philippines, Java, la Birmanie, le Siam, les Indes et l'Extrême-Orient. Partout il a découvert des danses inédites, d'innombrables variétés de chorégraphies religieuses ou érotiques. Certaines d'entre elles sont, dit-il, des merveilles de rythme.

On a dansé à la conférence internationale du Travail. — Les membres de la Conférence Internationale du Travail, qui s'est tenue à Genève, ont été invités, entre deux séances, à une réception offerte par le Gouvernement Fédéral dans le parc de l'Ariana. Tandis qu'autour des tables de thé les conversations s'épuisaient sur des sujets austères, un jazz-band a soudainement fait rage dans une salle voisine. Tous les visages se sont aussitôt déridés et peu à peu tous les couples se sont mis à danser sous les regards scandalisés de la « Vierge » de Raphaël et d'un sévère Holbein.

La danseuse Haïmovici. — On se rappelle que cette jeune danseuse a dû interrompre, il y a deux ans, à la suite d'un accident de chemin de fer où elle perdit les deux jambes, une carrière qui s'annonçait très brillante. Depuis elle est en proie à une vive crise de neurasthénie qui faillit avoir dernièrement un dénouement tragique. Mlle Haïmovici s'ouvrit les veines et, sans les soins d'une personne voisine accourue à son secours, elle eût certainement succombé. Malgré la gravité de son état, on espère la sauver, mais réussira-t-on à apaiser son implacable tourment ?

Les danseurs Paul Simon et Mado-Soucy. — Ce couple vient de terminer son engagement au Casino de Sermaize-les-Bains, où il a organisé pendant la saison d'été des galas qui ont été merveilleusement réussis.

Avant de rentrer à Paris, il a fait une tournée dans l'Est, donnant partout des fêtes de famille avec le concours de son jazz. Celle de Bar-le-Duc, entre autres, a été particulièrement brillante.

M. Paul Simon et Mme Mado Soucy ont rouvert, dès leur arrivée, l'Académie de danse Malakoff et du Champ de Mars, dont le nombre d'élèves augmente de jour en jour.

Renée Tamary. — Mlle Renée Tamary vient de rentrer à Paris, après avoir donné, au Manhattan Opera de New-York, une série de représentations chorégraphiques. Un légitime succès l'a accueillie en Amérique.

On applaudira Renée Tamary, à la rentrée, sur une scène des boulevards; puis elle repartira pour l'Amérique, où l'appelle un nouvel engagement au Century Theater. La carrière de cette artiste dont le talent est plein de fantaisie et d'originalité, se poursuit dans des conditions particulièrement brillantes.



Mlle RENÉE TAMARY

La Princesse au Jardin

— Parmi les œuvres nouvelles que doit représenter la saison prochaine le Théâtre National de l'Opéra-Comique, figure un ballet en un acte de M. Gabriel Grovlez, intitulé *La Princesse au Jardin*.

Nadja. — Nadja est une danseuse américaine, très répandue dans tous les milieux parisiens. Elle a été mise en vedette par des créations chorégraphiques d'une grande originalité, au Théâtre Cora Laparcerie, dans *Lysistrata*. Après cette exhibition heureuse, en compagnie du danseur Ikar, Nadja a donné au Caméléon, un récital de danses des plus applaudis. Elle a dansé des poèmes vécus de Constant Lounsbury avec accompagnement rythmique de Mme Berthe d'Yd et de M. Dolonne. Ce furent ensuite deux chants hindous, chantés par Mlle Clotilde Vail, que dansa avec autant de succès Mademoiselle Nadja. Le public éminemment artiste qui fréquente l'établissement du boulevard Raspail, applaudit longuement la science rythmique de Nadja, ainsi que la souplesse de ses mouvements et la finesse de sa plastique.

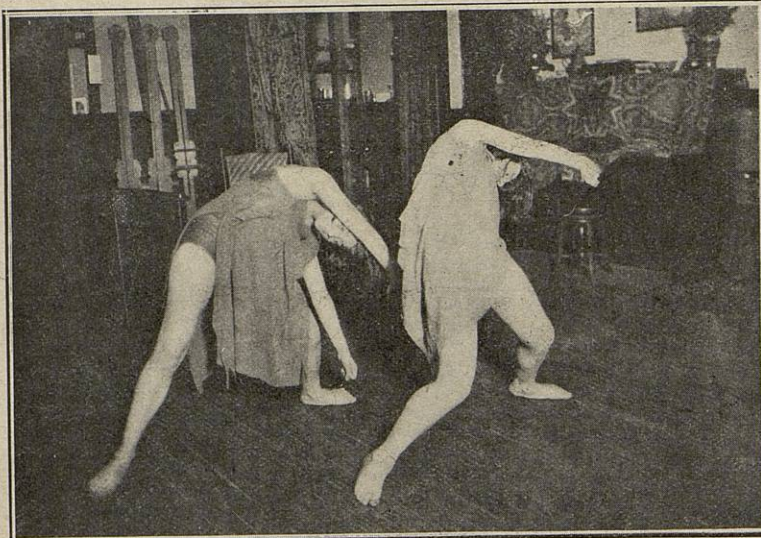
Silhouettes de Danseurs. — De notre confrère *Dansons*, ces silhouettes de danseurs :

« Voici d'abord : le Timide. Il arrive tard et se glisse derrière le petit groupe qui obstrue généralement l'entrée. Il a des regards envieux pour les couples qui passent devant lui, ondoyant dans le rythme d'une valse lente. Se décide difficilement à faire une invitation et ne commence à danser qu'au moment où tout le monde songe à partir.

« A ses côtés, voici le « Convaincu ».

« Pour un million, vous ne lui feriez pas manquer une danse. Peu lui importe la partenaire. Son âge fût-il divisible par vingt, fût-elle atteinte de gibbosité, cela lui est égal : il faut qu'il danse.

« L'« Autocrate » est un initiateur hardi. Hanté par la préoccupation d'innover et de faire mieux que les autres, il tente d'accommoder des pas qu'il est seul à comprendre, à des rythmes ordinaires. Bien qu'il ne soit pas banal, il est légèrement encombrant pour les voisins. »



LES PUPILLES DE NADJA

Mlle Vronska et M. Alperoff. — La photographie de ces danseurs qui illustre la couverture de notre numéro de juin, provenait des ateliers de photographie Jules Sabourin, 35, boulevard des Capucines, Paris.

VOULEZ-VOUS DANSER ?

Voici des Dancings

Bullier, 31 à 39, av. de l'Observatoire.
Coliseum, 65, rue Rochechouart.
Elysée-Montmartre, 72, b. Rochechouart.
Luna Park, Porte-Maillot.
Magic-City, pont de l'Alma.
Moulin Rouge, place Blanche.
Moulin de la Galette, 77, rue Lepic.
Palais Pompéien, 52, rue Saint-Didier.
Tabarin, 36, rue Victor-Massé.
Wagram, 39 bis, avenue Wagram.

Ces établissements sont ouverts tous les soirs sauf *Bullier*, le *Moulin de la Galette* et *Wagram*, les *Mardi*, *Jeudi*, *Samedi* et *Dimanche*.

Ecoles de Rythmique

Ecole de Rythmique et d'Education Corporelle, 11, r. Anatole-de-la-Forge, Paris.
Ecole d'Eurythmie, 5 bis, rue Schœlcher, Paris.

Professeurs recommandés

PARIS

MM. *Bros*, 60, boulevard de Clichy.
Charles, 36, rue Saint-Sulpice.
Fouilloux, Olymp., Paris, r. Caumartin.
George (Léopold), 19, rue de Tournon.
Clémendot, 167, rue de Rennes.
Joly, 44, rue du Château-d'Eau.
Payan, 39, Boulevard de Strasbourg.
Mareischen, 19, rue Clapeyron.
Maurice, 56, rue François-Miron.
Montel, 25, rue de Lonchamp.
Neerman, 3, r. Théodore-de-Banville.
Joseph Kroczyński, Ecole de Danse « La Varsovienne », 54, rue du Château-d'Eau.
Piau, 99, rue d'Alésia.
Poigt, 5, rue de l'Abbé-Grégoire.
Raymond, 99, rue Demours.
Riester, 6, rue Ballu.
M. Valentin, 115, av. Parmentier.

Académie Malakoff et Champ-de-Mars

Mme Mado Soucy & M. Paul Simon

COURS, REUNIONS DANSANTES
 LEÇONS PARTICULIÈRES

32, Rue du Laos (Champ-de-Mars)

Mmes *Bretagne*, 37, rue de la Procession.
Lefort, 2, boulevard Saint-Denis.
Soucy, 32, rue du Laos.
R. Danis, 16, rue Villiers-de-l'Isle-Adam.

Mlle *Raffard*, 29, rue Chevert.

NEUILLY-PLAISANCE

M. *Stadelhoffer*, 17, rue Clémentine.

ANGERS

M. *Letournel*, 15, rue des 2-Haies.
 M. *Sar*, 18, rue du Canal.

ANGOULÊME

M. *Dutein*, 206, rue de Paris.

BELFORT

M. *Albert Griffol*, 27, Avenue du Lycée.

BESANÇON

Mme *Droz-Jacquin*, Hôtel des Bains.

BORDEAUX

M. *Pelabon*, 32, rue Lafaurie-de-Monbadon.
 M. *Jacquet*, 68, rue Fondaudège.

BOURGES

M. *Bellevaux*, 2, cours des Jacobins.

CANNES

M. *Brisedoux*, 4, rue du Maréchal-Foch.

CAEN

M. *Ahrweiler*, 39, boulevard des Alliés.

CETTE

M. *Vila*, 9, rue Caransanne.

CHOLET

Mme *Hardy*, 4, rue Léon-Bissot.

GRENOBLE

M. *Bernard Fraticelli*, 17, r. Jean-Jacques-Rousseau.

LE HAVRE

Mme *Langlois-Martin*, 19, rue de Tourneville.

LILLE

Académie H. Desruelles, 4 bis, rue Royale.

LYON

M. *Max Bertin*, 5, rue de Marseille.

MARSEILLE

M. *Ados*, 11, rue de l'Arbre.
 Institut des Danses *Jimmy*, 11, rue du Théâtre-Français.

MONTLUÇON

Mme *Donveau*, place des Toiles.

MONTPELLIER

Mme *Cereau*, 20, rue de Boussairoles.
 Mme *H. Brocardi-Rouquier*, 2, r. St-Ravy.

NANTES

M. *Orgéon*, 9, rue Grasset.
 Mme *P. Bureau*, 14, rue de la Fosse.
 Mme *Paillat-Pascaud*, 1, rue Franklin.

REIMS

M. *Bertrand*, 35, rue Burette.

ROCHEFORT

M. & Mme *Sallaberry*, 31, Rue du Vivier.

STRASBOURG

M. *Levy*, 37, faubourg de Saverne.

VICHY

M. *Lafougère*, 11, square des Nations.

VILLE-LE-MARCLET (Somme)

M. *Mariette*, rue de Flixécourt.

ETRANGER

GRANDE-BRETAGNE

Miss *B. Egerton Welch*, 1, Havelock Road Brighton.

SUISSE

M. *Christin*, 15, rue de la Gare, Montreux.
 M. *Basteno*, Prairie, 2, Vevey.
 Mme *Rebella d'Andrade*, 2, av. de Riant-Mont, Lausanne.

M. *Bory*, 21, avenue Floreal, Lausanne.
 Mlle *Maximoff*, 54, chemin de la Roseraie Champel, Genève.

M. *Guiody*, 54, rue du Rhône, Genève.

Mme *Maeder*, Fusterie, 12, Genève.

Mme *Privat-Poncy*, 10, route Florissant, Genève.

M. *Gerster*, 35, avenue Evale, Neuchâtel.
 M. *Ed. Kull*, Bollwerk, 35 Berne (Suisse).

ITALIE

M. *Colombo*, Via San Pietro, 5, Trente.
 M. le Professeur *Magnanelli Sestilio*, 22, Via Mazzini, Roma.

BELGIQUE

Mme *Paumen Verhulst*, 22, rue Rambrandt, Anvers.

M. *Van den Hende*, 43, rue du Quesnoy, Tournai.

Mme *Quintin*, 13, r. des Carmes, Liège.

HOLLANDE

M. *Martin*, 31, Schagehelstraat, Haarlem.
 M. *Polak*, 37, Dykstraat, Helder.

M. *Van Stratum*, O. Kijk in't lotstraat, Groningen.

M. *Weyne*, 21, Jonkerfransstraat, Rotterdam.

M. *Ligteringe*, Ververstraat, 23, Bois-le-Duc.

M. *Van de Kamps*, Heilegeweg, 38, Amsterdam.

EGYPTE

M. *Moros*, "Moros School of Dancings Alexandrie".

M. *Jean Nicolaïdis*, Ecole de danse, 28, boul. Ramleh, Alexandrie.

M. *K. Juno*, 22, Cheikh Abou Sebaa, Le Caire.

TCHÉCOSLOVAQUIE

M. *Cervinka B.*, Prague VII, 341, Levna.

ÉTATS-UNIS

Albertina Rasch Studio, 344, West 72nd Street, New-York (U. S. A.).

PETITES ANNONCES

La ligne, 33 lettres, chiffres ou espaces : 5 fr. la première, 4 fr. les suivantes. Pour nos abonnés, toutes les lignes à 3 fr. Les réponses peuvent être reçues aux bureaux de « La Danse » sous un numéro d'ordre.

L'Agent théâtral bien connu, M. Paul ISAAC, vient de faire paraître "LE GUIDE THEATRAL FRANÇAIS", indispensable aux Touristes, aux Directeurs de Spectacles et aux Artistes (Contre remboursement 6 fr. 50). Faire la demande à M. ISAAC, 15, rue Grange-atelière, Paris (9).

Mr. Salle, 120 mq., a br. pr. cours, leçons, élect. piano, vis. lundis, jeudis, 5 à 7 h. LAVOUE, 104, Boulevard de Clichy.

LEÇONS

de danses modernes

et de

danses de caractères

Professeurs :

M. et Mlle *Reinier*, 15, boulevard Gambetta

NICE

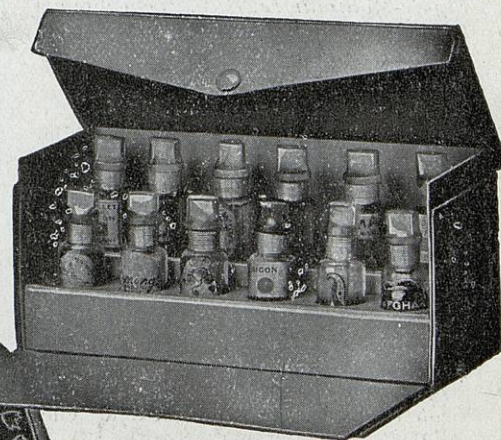
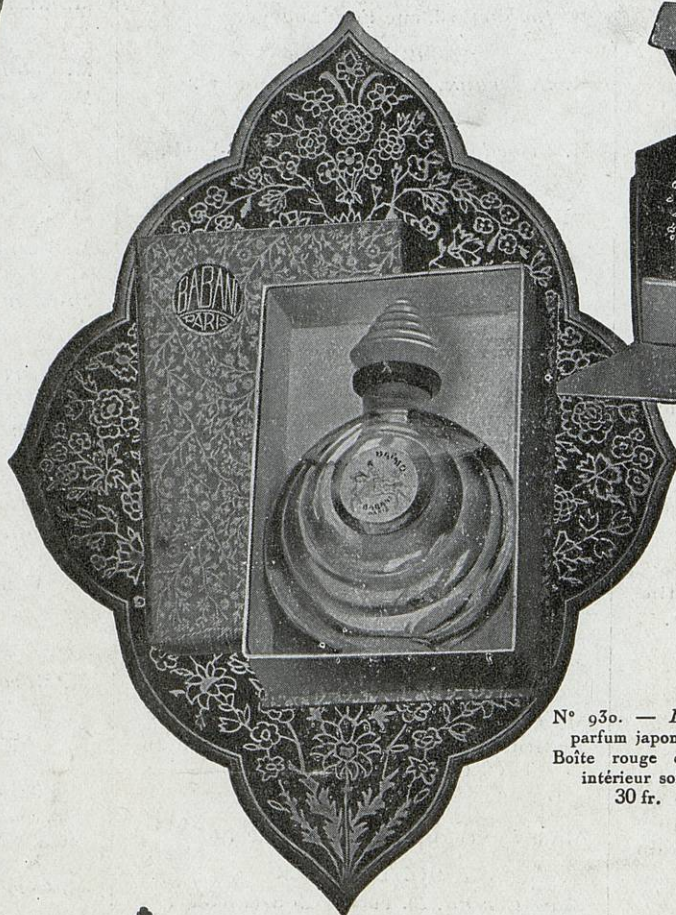


BABANI

PARFUMS D'ORIENT ET
D'EXTREME ORIENT



Série 30.
N° 230 *Saigon*. — N° 130 *Ambre de Delbi*. — N° 530 *Afghani*.
Flacon plat boîte or. 35 fr.



N° 1003. — *Ambre de Delbi, Saigon, Afghani, Rose Gullistan, Ligéia, Shogun, Cillet du Japon, Yasmak, Aling, Jasmin de Corée, Daimo et Fleurs d'Annam*. Nos 12 parfums ci-dessous dans un coffret chinois rouge et or. 90 fr.

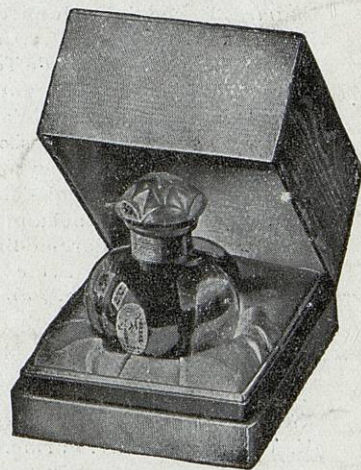


Série 31
N° 131. — *Ambre de Delbi*, parfum hindou.
N° 231. — *Saigon*.
N° 531. — *Afghani*.
Flacon forme boule, boîte or. 59 fr.



DANS votre home et sur vous-mêmes, créez cette personnalité qui caractérise la femme de goût. L' "*Ambre de Delbi*" est une senteur exquise de fumoir discret et de fourrures chaudes. Le "*Yasmak*" est d'une fraîcheur sans égale, c'est un véritable secret des Harems... Le "*Ligéia*" qui vient de Manille, dans son flacon de laque poudré d'or, est mystérieux comme celle dont il évoque le souvenir... Le "*Daimo*" est léger et subtil, mais sa ténacité est incomparable... "*Fleurs d'Annam*" est un mélange savant concentré de mille fleurs d'Annam... On les sent toutes on n'en définit aucune... Le "*Ming*" est très frais.

N° 930. — *Daimo*, parfum japonais. Boîte rouge et or, intérieur soie. 30 fr.



N° 631
Fleurs d'Annam, mille fleurs d'Orient. Ecrin argent, intérieur satin mauve. 59 fr.



N° 1020. — *Ligéia*, parfum de Manille. Flacon d'origine laqué or. Ecrin or, intérieur jade. 65 fr.



N° 80 Boîte de poudre. Poudre parfumée à l' *Ambre de Delbi*. Au choix les six teintes suivantes : ocre, ocre clair, naturelle, blanche et rachel. 9 fr.



Série 1.309
N° 109 *Ligéia*. — N° 63 *Fleurs d'Annam*. — N° 93 *Daimo*. — N° 189 *Jasmin de Corée*. — N° 179 *Cillet du Japon*. — N° 330 *Rose Gullistan*. — N° 150 *Narcisse d'Or*. — N° 107 *Ming*. — N° 160 *Sousouki*.
* Flacon chinois, boîte or et argent. 35 fr.

NOS PARFUMS sont en vente dans tous les GRANDS MAGASINS et PARFUMEURS
MAURICE BABANI

Vente en Gros : 65, Rue d'Anjou -- PARIS
Téléphone : Cent. 43-12 — R. C. Seine 165-064

Agent Exclusif pour les Etats-Unis : DE CAMERON, 681, Fifth Avenue, NEW-YORK